duite et à la piété de ce grand homme les richesses de la terre et celles du ciel, puisque vous les jetez avec tant de profusion sur le pompeux tombeau que vous lui avez élevé dans ce temple (26).

Ce qu'il était enfin, le prédicateur l'avoue lui-même; est-il possible de désigner plus clairement ses fonctions de directeur de séminaire et sa qualité d'étranger que par cette phrase :

Vérités saintes, vous ne m'êtes pas étrangères, et je ne viens pas ici détruire ce qu'un emploi sacré m'oblige d'édifier tous les jours ailleurs.

Ces observations épuisées (27), le moment est venu d'aborder le fond même du discours; mais ici encore, persévérant dans notre intention, nous examinerons plus volontiers la vérité historique elle-même que l'art et l'éloquence qui ont servi à la présenter et à l'orner.

Le personnage que le Père Massillon avait mission de louer, pour ses débuts dans l'oraison funèbre, Mgr Camille de Neuville de Villeroy, est une des figures les plus extraor-

(26) Ces derniers mots servent encore à désigner l'église des Carmélites.

(27) Les détails d'histoire locale sont si difficiles à contrôler que les plus habiles s'égarerent quelquefois. C'est le cas de dire avec Horace : *Non ego paucis offendar maculis*. M. l'abbé Blampignon souffrira cependant que nous indiquions les erreurs échappées à sa plume d'ordinaire si vigilante. Mgr de Neuville n'est pas mort à l'Hôtel de Ville de Lyon, mais à l'hôtel du Gouvernement : ces deux hôtels sont assez éloignés l'un de l'autre, le premier aux Terreaux, le second sur la rive droite de la Saône dans le quartier Saint-Jean.

Affirmer que les Villeroy, ainsi que les Rohan à Strasbourg, les Villars à Vienne, formaient à Lyon une sorte de dynastie pontificale se succédant d'oncle à neveu n'est pas absolument exact. M. Camille fut le premier de son nom et de sa famille sur le siège archiépiscopal et après lui nous ne trouvons qu'un seul de ses petits-neveux, François-Paul de